L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 19 JANVIER 1889. 62me Année

Dufour & Dennet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 19 JANVIER 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

PAR MACON, PAUL & ROBINSON. — Une grande bâtisse de valeur, à trois étages, située près de l'Hôtel St-Louis. Nos 127 et 129 rue de Chartres.

PAR SPEAR & ESCOFFIER — Propriétés améliorées, avantageusement situées dans le Deuxième District.

PAR C. E. GIRARDEY & CO. — Cottage en bois, dans le Premier District, en face du marché Keller.

PAR LE SHERIF — Lots, morceaux et portions de terre, avec bâtisses et améliorations, dans les Premier et Deuxième districts.

La propriété en briques, possédant une réelle valeur, admirablement située, et composée d'un double corps de logis, à trois étages, avec mansarde, connue sous le nom de "The Burgess Hotel", rue de Chartres, touchant à l'Hôtel St. Louis, maintenant Hôtel Royal, sera vendue à l'encan aujourd'hui, à midi, à la Bourse No. 74 rue St. Charles. Cette propriété constituerait un excellent emplacement, et, bien administrée, rapporterait un beau revenu en loyers. Le rez-de-chaussée est divisé en magasins; les étages supérieurs sont destinés à un hôtel, etc.

L'agriculture, en Louisiane, en 1888.

RAPPORT DU COMMISSAIRE.

Voici encore une année qui vient de s'écouler, une année à ajouter à celles—déjà passablement nombreuses—dont se composent les annales de la Louisiane. Quelle place y tiendra-t-elle? Faut-il la classer au rang des heureuses ou des néfastes? Comme nous sommes un pays essentiellement agricole, et que nous sommes obligés de tout rapporter à cette industrie, qui est presque la pierre de touche de notre prospérité ou de nos misères, sommes-nous, à ce point de vue, en progrès ou en décadence, en gain ou en déficit? Il y a, sur ce sujet, une autorité dont personne ne conteste la compétence; chaque mois, elle nous fait un rapport exact, consciencieux, sur l'état de notre agriculture, sur les espérances des récoltes à venir, sur les résultats de celles qui, à peine moissonnées, appartiennent déjà au passé. Nous voulons parler du bureau d'agriculture de notre Etat. Nous avons, sous les yeux, le rapport de l'hon. Th. J. Bird, sur le mois de décembre 1888—rapport qui, comme tous les ans, à pareille époque, est moins un aperçu sur les opérations du mois, qu'une vue d'ensemble sur celles de l'année. Consultons-le, et nous saurons bien vite à quoi nous en tenir.

Nous trouvons, dans la description, des détails qui laissent à désirer; il y a des nuages au ciel, des ombres au tableau. L'année n'a pas été favorable aux récoltes; elle a débuté par des pluies excessives, qui ont été suivies d'une longue sécheresse; de là, retard dans la végétation, dans la germination; retard dans les travaux des champs—toutes conditions sans lesquelles il n'est pas possible d'obtenir une abondante production. Si, encore, les mésaventures de nos planteurs s'étaient arrêtées là, il n'y eût eu que demi-mal, mais on se rappelle l'affreux ouragan de la fin d'août, suivi d'une série de pluies qui semblaient tomber tout exprès pour empêcher de réparer, autant que possible, les dégâts qu'il avait causés. La situation était désastreuse; il y a eu un moment même où toutes nos campagnes étaient frappées de désespoir et se croyaient perdues.

Il n'en a rien été; en voici les raisons. Sous la pression des circonstances, on avait remué plus de terrain qu'à l'ordinaire, plus semé et planté qu'auparavant; on avait varié, plus que jamais, les cultures; on s'était voué à l'élevage et au perfectionnement des races; on avait multiplié les vergers et les jardins et fait une grande quantité de légumes et de fruits. Le fermage—chose nouvelle en ce pays—venait d'être fondé. Toutes ces réformes réunies ont amené des résultats qui sont venus compenser, jusqu'à un certain point, les pertes occasionnées par les caprices de l'atmosphère et les fureurs de l'ouragan. L'année 1888, qui devait, comme on s'y attendait, être mise au rang des plus terribles de nos annales, ne peut être considérée que comme médiocre, et nos planteurs, à peine remis de leur stupeur, sont, à peu près, dans la position de naufragés qui, après avoir été terriblement ballottés par la tempête, après avoir dit à la vie un dernier adieu, se retrouvent, soudain, sains et saufs sur la plage. Tous ont fait l'épreuve des réformes agricoles; ils savent que, s'ils ont échappé à une ruine, peut être irrémédiable, c'est à elles qu'ils le doivent; ils ne sont donc pas disposés à abandonner la voie dans laquelle ils s'étaient si heureusement engagés et qui, au moment où ils s'y attendaient le moins, les a conduits au salut.

Résultat général de l'année: un immense soulagement des âmes après un cri lamentable de désespoir et une solennelle leçon qui, il faut l'espérer, ne sera point perdue.

Nous n'avons plus, après ces quelques lignes encourageantes, qu'à citer les chiffres qui viennent les corroborer.

La récolte de sucre semblait complètement détruite, à la fin d'août et au commencement de septembre. Nos planteurs avaient perdu tout courage; le coup était affreux; on se demandait si l'industrie sucrière s'en relèverait. Nous ne prétendons pas que la récolte vaille celle 1887, qui était d'une abondance exceptionnelle, mais, en fin de compte, elle est plus que convenable; elle dépasse toutes les espérances. La roulaison s'est opérée dans de merveilleuses conditions; les ventes se sont opérées à la hausse, et le déficit dans le rendement n'est que de 20 pour cent. C'est à ne pas le croire; ce n'est, pourtant, que la réalité.

Le coton, autre produit, de la réussite duquel dépend également le bien-être de l'Etat, avait aussi horriblement souffert. Rien d'étonnant à cela: c'est la plus fragile, la plus délicate de nos cultures. Il a, cependant, donné quelque chose comme 400,000 balles; il est vrai qu'on en avait semé plus qu'à l'ordinaire.

Quiconque, il y a une dixaine d'années, aurait osé dire que le maïs prendrait le premier rang parmi les grains que produit la Louisiane, eût fait sourire ses auditeurs; on en a, pourtant, récolté, l'an dernier, 19,000,000 de boisseaux, et, cette année, 17,000,000, malgré les caprices de l'atmosphère et les ravages de l'ouragan.

Le riz était, incontestablement, au commencement de l'année, le grain qui promettait le plus; les pluies précoces elles-mêmes semblaient lui être extrêmement avantageuses, mais, au moment de commencer la coupe, est survenue la terrible tempête qui laissera longtemps, parmi nous, de tristes souvenirs. C'est, peut-être, lui qui a été le plus cruellement éprouvé. Il a subi un déficit de plus de 50,000,000 de livres. Néanmoins, il n'y a pas ruine, et le planteur, instruit par le passé, confiant dans l'avenir, n'a garde d'abandonner une culture dont le produit trouve un si facile placement au dehors.

Quant aux petites récoltes, telles que celles des patates douces, des pommes de terre, des avoines, des légumes, des fruits, elles ont dû passer par les mêmes mésaventures que les grandes; mais ce sont encore celles qui, tout bien considéré, ont éprouvé les pertes les moins sensibles, et le rôle qu'elles jouent, dans l'économie agricole, est d'autant plus important, qu'elles sont le principal instrument d'épargne du fermier.

On le voit: si l'année 1888 ne nous permet pas de pousser un cri de victoire, comme celle de 1887, elle nous défend contre toute désespérance; et comme le dit fort bien notre commissaire de l'agriculture: à la vue de ce qui vient de se passer, la Louisiane a le droit de jeter, sur l'avenir, un regard plein de confiance et d'espoir.

LOUISIANE.

Le *Courrier*, Houma, paroisse Terrebonne, du 12 janvier:

Il y a eu peu de changement, cette année, dans les différentes directions des habitations sucrières de la paroisse Terrebonne. Quant aux salaires des travailleurs, sur ces mêmes habitations, ils resteront à peu près les mêmes, cette année, qu'en 1888.

—La raffinerie de Bas Terrebonne a achevé ses travaux de la saison, dimanche dernier; elle a un total de 2,700,000 livres.

—Nous remarquons, dans nos rues et sur nos routes, de nombreuses charrettes qui portent le petit mobilier de travailleurs. Nous en concluons qu'il y a, cette année, une forte migration locale de gens de couleur allant s'établir d'une habitation à l'autre.

—Nous trouvons, dans la *Louisiana Review*, rédigée par M. Léon Jastremski, les réflexions suivantes sur les moyens d'attirer l'immigration parmi nous:

"Pour s'assurer la venue d'étrangers, chaque paroisse devrait former au moins une association, comme plusieurs l'ont déjà fait.

"Chacune aurait un secrétaire. Les souscriptions levés toujours faibles, seraient recueillies dans toute la paroisse.

"Le secrétaire tiendrait un registre des terres que chaque citoyen veut vendre. Il y inscrirait l'endroit où est située cette terre, sa dimension, la nature de son sol, les produits qui y viennent le mieux; le tout assez clairement rédigé pour que l'étranger puisse juger facilement et faire son choix en toute sûreté.

"Le tout serait communiqué aux journaux de la localité, puis à ceux du dehors, et, enfin, concentré dans une petite brochure, que l'on expédierait dans le Nord et l'Ouest. Nous répondons du succès de l'entreprise, ainsi comprise, ainsi lancée; avant longtemps, nous verrions arriver, dans plus d'une de nos paroisses, par centaines, par milliers même, les étrangers, qui, à l'heure qu'il est, songent à immigrer au Sud.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 12 janvier:

La plupart de nos écoles publiques presque toutes, croyons-nous, ont ouvert leurs portes, cette semaine, aux nombreux élèves de la paroisse. Nous aimons à croire que la session qui commence portera de bons fruits, et que notre jeune population aura à cœur de profiter des leçons de leurs maîtres et de leurs maîtresses.

La durée de la session scolaire sera plus longue, cette année, que d'habitude. Il y a tout lieu de s'en féliciter, non seulement pour le professeur, mais aussi pour l'élève qui pourra. S'il le veut réaliser des progrès sérieux.

—Mariés:

—A l'église St. Joseph, à Thibodaux, le 7 janvier 1889, M. Cléophas Chiasson et Mlle Elisa Durocher.

Le 10 janvier, M. Félicien Le Blanc et Mlle Célestine Pontife.

Le même jour, M. Félix Delattre et Mlle Henriette Daigle.

Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 12 janvier:

Un grand nombre de nos planteurs ont déjà commencé leurs préparatifs pour la récolte de 1889.

—La célébration du second anniversaire de la fondation de Crowley, le 4 courant, a été un grand succès, à tous les points de vue, en dépit du temps, qui n'était pas très favorable. Plusieurs orateurs se sont fait entendre; une grande partie de la population des Opelousas s'était fait un devoir d'y assister.

Le *Réveil*, St. Martinville, paroisse St. Martin, du 12 janvier:

Il y a, maintenant, 250 hommes sous la direction du capt. Dan. C. Kerigman, du corps du génie des Etats-Unis, occupés, à Simsport, à opérer le rétrécissement de l'embouchure de la rivière Atchafalaya, dans le but de diminuer l'immense volume d'eau du Mississippi, qui tombe dans cette rivière et cause des inondations désastreuses, qui sont une perte énorme pour les habitants de cette région. Ces travaux sont ordonnés par la Commission du fleuve Mississipi. S'ils réussissent, les terres de l'Atchafalaya, le Bayou Chêne et tout l'espace compris entre la Grande Pointe et la Fausse Pointe, le long du Grand Bois—terres qui sont de première qualité—seront, immédiatement, mises en rapport.

Le *Weekly Louisiana Review*, Nouvelle-Orléans, du 16 janvier:

Le *Leader*, de Hammond, paroisse Tangipahoa, dit:

Une fabrique de conserves ferait de bonnes affaires dans notre localité. Ici également, un spéculateur habile n'aurait pas à se repentir de fonder une fabrique de meubles.

—M. L. Desonge nous apporte plusieurs navets d'une énorme dimension. Ils avaient 16 pouces de circonférence; ils n'avaient été semés que deux mois auparavant.

—Les figues croissent en abondance; il y en a certainement en assez grande quantité pour en faire des expéditions au dehors, où elles se vendent très bien. Nous les envoyons, par l'Illinois Central, dans presque toutes les parties de l'Union. Pourquoi n'en ferions-nous pas des conserves?

—On voudrait, ici, faire de Hammond une sorte de faubourg de la Nouvelle-Orléans, avec laquelle il a un commerce qui grandit, tous les jours.

—Ponchatoula, située sur l'Illinois Central, à 47 milles de la Nlle-Orléans, et à 5 milles au-dessous de Hammond, est une petite communauté florissante de 300 âmes. On y fait le jardinage avec succès. Il y a, à Ponchatoula, quatre grands magasins, un hôtel, une scierie d'une capacité de 14,000 pieds de bois de construction par jour. Les environs sont peuplés par des immigrants du Nord.

Amite City a un journal, la *Gazette*; nous y lisons:

Nous expédions maintenant des fruits et des légumes par l'express. Ces expéditions nous rapportent un beau revenu.

Le *News*, de Rayville, paroisse Richland, du 12 janvier:

On a tué, cette année, dans la paroisse Richland, plus de porcs qu'on ne l'a fait, en trois ou quatre ans, depuis 1870.

—Il y a, ici, dans les propriétés foncières, un mouvement qui prouve que les affaires y vont plus que convenablement.

Il se fait aussi un assez grand commerce de bois de charpente.

On y plante la canne, depuis un an; cette culture rapporte plus que le coton.

Le *Truth*, de Bâton Rouge, du 12 janvier:

Notre filature réussit bien; elle emploie 48 ouvriers; la semaine dernière, elle a fait 8,000 livres de filés, d'excellente qualité. Le matériel va être augmenté, et l'on pourra alors faire 18,000 livres par semaine. Ses produits sont expédiés à New York, où ils sont achetés à un bon prix. Nous ne pouvons suffire à la demande.

Il y a, maintenant, inscrits sur les registres du pénitencier de Baton Rouge, 823 "convicts", mais il ne s'en trouve dans les murs de l'établissement qu'une soixantaine. Les autres sont dispersés dans l'Etat; ils sont employés, soit dans les habitations particulières, soit à l'amélioration ou à la réparation des levées.

—Une heureuse idée: M. Harry A. Tanner, éditeur-propriétaire du *Blade*, de Bunkie, Avoyelles, annonce qu'il va publier, à partir du 1er février, une revue mensuelle intitulée: l'*Immigrant*. Le but est de faire connaître au dehors les ressources de la Louisiane centrale. Aucun journal de la ville, pas même de ceux qui se sont voués, corps et âme, à cette grande œuvre, n'a eu pareille idée.

Les vins de France.

LA RÉCOLTE EN 1888.

Nous lisons, dans le *Temps*, du 4 janvier:

Depuis l'année 1884, la récolte des vins a été de moins en moins satisfaisante. De 36 millions d'hectolitres—chiffre de 1883—elle est descendue à 34,781,000 hect. en 1884, à 28 millions 1½ d'hectolitres en 1885, à 25 millions en 1886, pour tomber à 24,333,000 hect. en 1887.

Il semble que la récolte de 1888 doive marquer un mouvement de reprise dans nos exploitations viticoles: elle s'est élevée à 30,102,000 hectolitres. Cette augmentation notable sur les résultats de l'année précédente est due en partie à la température favorable qui a régné, pendant tout le courant de l'été, dans la région du Midi; mais elle doit être attribuée principalement aux remarquables efforts des viticulteurs pour reconstituer leurs vignes. Au début de l'envahissement de nos vignobles par le phylloxera, on a beaucoup tâtonné avant de connaître exactement comment il fallait lutter contre le fléau. La submersion des vignes, l'épandage des insecticides ont été tour à tour prônés et décriés.

On a encore préconisé l'épandage, au pied de chaque vigne, d'un peu de sable,—le phylloxera ne vivant pas dans les terrains sablonneux. Malheureusement, peu de viticulteurs ont procédé avec méthode, et ils n'ont pas pu toujours prévoir que tel système préventif, excellent dans un sol, était détestable dans l'autre.

Pour la reconstitution des vignobles détruits, l'incertitude a longtemps régné. Non seulement il y a eu des luttes acharnées entre les partisans et les adversaires des cépages américains greffés, mais encore l'accord a été loin de se faire sur le genre du porte-greffe et sur la provenance de la greffe. Il est quelques personnes qui ont compris que, suivant la nature du terrain, tel cépage devait être préféré à d'autres et que, d'autre part, telle greffe était plus productive qu'une autre sur un porte-greffe déterminé. Ces viticulteurs, du premier coup, ont adopté la méthode expérimentale.

Ils ont labouré leurs champs d'expériences dans le sens de la longueur, par exemple, et ils ont planté leurs porte-greffes en les variant d'espèces de rayon en rayon. Quand est venu le moment de greffer, ils ont croisé les genres de manière à pouvoir connaître du premier coup, non seulement la nature du porte-greffe qui convenait à leur sol, mais aussi le genre de greffe qui poussait le mieux sur ce porte-greffe. Par ce procédé ingénieux, ces viticulteurs ont pu opérer la reconstitution de leurs vignes à coup sûr et avec le minimum d'efforts.

De proche en proche, et grâce à la propagande active qui a été faite dans le Midi, beaucoup de terres sont aujourd'hui replantées; on s'en aperçoit à la récolte de plus en plus abondante. Ainsi l'Hérault a vu, l'année dernière, sa production atteindre 4,507,000 hectolitres, quand en 1887 elle n'était encore que de 3,747,000 hectolitres. En 1886, elle n'avait pas dépassé 2,995,000 hectolitres, et, en 1885, elle n'avait été que de 2,143,000 hectolitres. Voilà un département qui, par conséquent, en quatre ans, a vu sa production doubler. Pour le département de l'Aude, les résultats sont peut-être moins brillants, mais ils sont encore des plus satisfaisants. De 1885 à 1888, la production viticole de ce département est passée de 2 millions à 2,861,000 hectolitres. La récolte de la Gironde qui, en 1885, n'avait pas été supérieure à 1,076,000 hectolitres, a atteint 3 millions d'hectolitres l'année dernière.

Voilà qui permettra à nos agents à l'étranger de prouver que le *claret* authentique est assez abondant pour qu'on en fasse une grande consommation. Toutes ces constatations sont rassurantes et nous laissent envisager l'avenir avec confiance.

Sans doute, pour quelques années encore, nous serons tributaires des vignobles étrangers pour une portion notable de notre consommation. Les importations de vins espagnols, portugais, italiens et roumains ont été, pour les onze premiers mois de l'année 1888, de 10,863,000 hectolitres, chiffre supérieur de 281,000 hectolitres aux résultats correspondants de 1887. Mais, il est bon d'ajouter que l'Algérie commence à nous expédier des quantités considérables de vins. L'importation des vins d'Algérie dépasse, pour 1888, de 80,000 hectolitres l'introduction des vins portugais. Le vignoble algérien se développe rapidement. La superficie des terrains plantés a augmenté, l'année dernière, de 9,459 hectares: elle dépasse maintenant 88,300 hectares, qui ont donné 2,728,000 hectolitres contre 1,902,000 hectolitres en 1887 et 1,569,000 hectolitres en 1886. Les provinces d'Alger et d'Oran ont des vignobles très étendus, et la Tunisie commence, elle aussi, à entrer dans une période où ses vins pourront prendre place sur le marché métropolitain.

Les vins de seconde cuvée paraissent avoir été fabriqués en moins grande quantité. On n'a relevé qu'une production de 2,387,000 hectolitres de vins de maïs, alors qu'il y en avait eu 2,935,000 hectolitres en 1886. De même, on remarque une diminution dans la fabrication des vins de raisins secs qui, de 2,812,000 hectolitres en 1886, sont descendus à 2,617,000 hectolitres en 1888. Il y a là un fait qui rend inexplicable l'attitude d'un certain nombre de députés du Midi dans la discussion du traité de commerce franco-grec. Pour peu que nos agriculteurs persévèrent dans leur louable activité, la situation de la France, au point de vue vinicole, a des chances de revenir à ce qu'elle était autrefois, quand on emmagasinait des 63 millions d'hectolitres comme en 1874, et même 83 millions—chiffre exceptionnel—comme en 1875.

UNE NOUVELLE MALADIE DES POMMIERS, EN FRANCE; ELLE EST EXTRÊMEMENT CONTAGIEUSE. — "Un ennemi des plus redoutables—dit le *Journal du Havre*—menace, en ce moment, l'existence du pommier, et, si l'on n'y prenait garde, il serait aussi dangereux pour ce dernier que le mildiou pour la vigne. Aussi croyons-nous devoir appeler à ce sujet toute la vigilance et toute l'attention des intéressés.

"Il s'agit d'un petit champignon microscopique, appelé *asteroma mali*, qui se manifeste sur les feuilles du pommier et arrête le développement de la végétation. Sous son action parasitaire, les feuilles se racornissent, puis jaunissent et se sèchent, et les fruits restent petits et étiolés. La maladie est d'autant plus grave qu'elle est extrêmement contagieuse et que le moindre vent peut en disséminer les spores au loin. Elle s'est déjà montrée, cette année, sur beaucoup de points de la Bretagne et de la haute et basse Normandie.

"Le remède à ce fléau sera probablement le même que pour le mildiou de la vigne, c'est-à-dire le sulfate de cuivre. Voici la formule d'une sorte de bouillie bordelaise qui est recommandée:

"Sulfate de cuivre, 2 kilog.; chaux, 1 kilog.; eau, 100 litres.

"On mélange le tout et on répand cette bouillie sur les feuilles des arbres, soit au moyen d'une pompe d'arrosage, soit au moyen d'un pulvérisateur. Il faut faire le traitement dès l'apparition des premières feuilles et le continuer au moins deux ou trois fois dans l'année.

"En attendant le printemps, il serait très utile de brûler les feuilles tombées dans toute la région où le mal a été constaté.

"Il ne faut pas oublier qu'en thèse générale, plus la vigueur des pommiers est grande, mieux ils résistent aux attaques des parasites.

"Nous conseillons: 1. de répandre, toutes les fois qu'on le pourra, à la dose d'une bonne brouettée par arbre, le résidu des marcs extraits du pressoir ou des cuves à livriation; 2. de mettre, pendant l'hiver, lorsqu'on n'aura pas d'autres engrais, 3 à 4 kilogrammes de sulfate de fer finement pulvérisé.

"Les badigeonnages composés d'un tiers de chaux, un tiers d'argile, un tiers de bouse de vache, sur le tronc et les branches des jeunes arbres, sont un moyen efficace pour détruire les mousses et les lichens, sous lesquels les insectes nuisibles se cachent pendant l'hiver et d'où ils s'échappent au printemps pour entreprendre leur œuvre dévastatrice."

Prêtres, Orateurs, Chanteurs et Acteurs trouvent que le Pectoral-Cerise d'Ayer améliore et fortifie la voix.

Espagne.

On mande, de Madrid, le 29 décembre:

"La reine régente a reçu aujourd'hui M. Sorela, explorateur de l'Afrique qui a présenté une lettre du cardinal Lavigerie sollicitant le concours de la reine Christine et celui de l'Espagne à la campagne antiesclavagiste.

"La reine régente a promis de donner tout son appui au cardinal."

—Un meeting s'organise à Tarragone pour protester contre l'arrivée dans le port de 200 pièces de vin venant d'Italie.

On mande, de Madrid, le 30 décembre:

"Le comité espagnol de l'Exposition de Paris a élu, hier, le sénateur Matias Lopez comme président, en remplacement de M. Angolotti.

"Plusieurs cartouches de dynamite ont fait explosion à Tarragone. Deux maisons se sont écroulées, cinq individus ont été tués, plusieurs ont été blessés."

On mande, de Madrid, le 28 décembre:

Le *Bulletin du ministère de la guerre* contient une circulaire du ministre motivée par des articles tendant à jeter le trouble dans l'armée et qui ont vivement impressionné l'opinion publique par leur publication dans certains journaux soi-disant militaires où ils auraient été écrits par des officiers.

La circulaire déclare que le gouvernement est fermement résolu à empêcher les militaires d'enfreindre les lois. Elle rappelle que plusieurs ordres leur ont défendu d'être directeurs ou rédacteurs de journaux; enfin, elle prescrit aux chefs de corps de poursuivre leurs subordonnés qui s'occuperaient de journalisme à quelque titre que ce soit.

La circulaire du ministre de la guerre interdisant aux militaires d'écrire dans les journaux a déplu aux généraux Cassola et Lopez Dominguez, qui interpelleront le cabinet.

Un syndicat de banquiers va envoyer une pétition au ministre des finances pour protester contre la loi du timbre, mise à l'ordre du jour du Congrès, et dans laquelle figure un impôt de 1 0/0 sur les coupons de la rente intérieure.

Dans une entrevue nouvelle avec les délégués et les représentants de la province de Lérida, M. Sagasta et le ministre des travaux publics ont renouvelé la promesse de chercher le moyen d'activer l'exécution du chemin de fer Noguera-Pallaresa à Saint-Girons, dont la discussion aura lieu, au Sénat, très prochainement.

Les premiers essais du bâteau sous-marin le *Péral*, inventé par un officier de la marine espagnole, dont il porte le nom, ont eu lieu, tout récemment, à Cadix.

Formé de deux cônes unis par leur base, le torpilleur Péral est long de 22 mètres, large de 2m,89 et cale 90 centimètres quand il flotte à vide à la surface de l'eau. 600 accumulateurs électriques y actionnent cinq moteurs, dont deux, affectés à la propulsion, possèdent chacun une force de 30 chevaux; chacun des trois autres est de 5 chevaux environ. Le navire est muni de doubles hélices et de plusieurs autres appareils qui assurent ses évolutions. Sa vitesse doit atteindre 11 nœuds à l'heure à la surface de l'eau et 10 nœuds et demi à diverses profondeurs.

A en croire M. Péral, il peut rester sous l'eau plus de deux jours sans avoir besoin de renouveler sa provision d'air. Il portera des torpilles automobiles pouvant être lancées à de grandes distances et avec toute la précision désirable.

On prétend même qu'il pourrait, au besoin, fonctionner comme éperon de bas en haut, et briser par-dessous la coque les plus formidables cuirassés. Plusieurs appareils électriques lui permettront d'éclairer sa route à l'aide d'un puissant faisceau de lumière. Il montera et descendra le plus facilement du monde sans se déranger de la position horizontale.

LES SOIES EN FRANCE; IMPORTANCE CONSIDÉRABLE DES AFFAIRES DANS LES DEUX DERNIÈRES SEMAINES DE 1888; PRESSENTIMENT D'UNE NOUVELLE MARCHE EN AVANT.—On lit, dans le *Journal des Débats*, du 31 décembre:

On constate, depuis deux semaines, une grande animation sur les marchés des soies. La fin de l'année 1888 marquera dans les annales du commerce soyeux. La semaine écoulée est comparable à celles des grandes journées de 1876; l'importance des affaires a été considérable. Quant aux prix, on peut estimer la hausse acquise sur la place de Lyon depuis le début du mouvement de 4 à 9 fr. suivant les genres; tout fait pressentir une nouvelle marche en avant pendant les mois qui vont suivre.

Du jour au lendemain, le marché lyonnais a passé de l'abattement le plus complet à un grand entraînement. C'est la meilleure preuve qu'on était arrivé, comme baisse, à des exagérations qui n'avaient pas lieu d'être. Il a suffi de l'intervention d'un syndicat pour faire toucher du doigt combien la situation était fausse. Nous trouvons dans un article spécial du *Messager de la Loire* les causes premières du mouvement qui vient de se produire.

"Depuis plusieurs années—dit le *Messager de la Loire*—le marché des soies se débattait dans une crise d'une intensité et d'une continuité désespérantes. Sous l'influence de diverses causes, malaises politiques, craintes de guerre, abondance de récoltes, inactivité apparente de la fabrique lyonnaise, la matière première en était arrivée à un degré d'avilissement dont, pour certains genres de soie, il faut remonter jusqu'à la crise commerciale de 1848 pour retrouver un équivalent.

"Les soies fines de France, qui avaient valu à certaines époques, jusqu'à 160 fr. le kilog., étaient arrivées, par échelons successifs, jusqu'au prix de 55 fr. Même à ce prix, les transactions étaient difficiles, les fabricants ayant fini par se mettre dans l'imagination que la soie, parce qu'elle avait baissé déjà dans des proportions incroyables, pouvait baisser indéfiniment.

"La conviction que la soie devait encore baisser était devenue telle que depuis quelques mois beaucoup de producteurs vendaient de la trame et de l'organsin à découvert, sans se préoccuper d'acheter la grège au préalable.

LA RÉCOLTE DES CIDRES, EN 1888, EN FRANCE.—Les cidres n'ont pas été, cette année, aussi favorisés que les vins.

Le total de leur production qui s'élevait à 13,437,000 hectolitres, l'année précédente, n'a atteint que 9,767,000 hectolitres, en 1888; diminution qui doit être attribuée aux gelées printanières lesquelles ont contrarié la floraison et aux pluies excessives de la saison d'été.

Voici les résultats obtenus par les départements qui ont fourni plus de cent mille hectolitres:

L'Ille-et-Vilaine tent la tête avec 1,435,000 hectolitres. Viennent ensuite: l'Orne, 906,996; la Sarthe, 840,662; l'Eure, 836,216; la Seine-Inférieure, 805,294; la Mayenne, 659,375; le Calvados, 534,452; les Côtes-du-Nord, 454,880; la Manche, 397,145; le Morbihan, 331,800; la Loire-Inférieure, 290,000; la Haute-Savoie, 197,560; l'Oise, 256,587; la Seine-et-Oise, 181,244; l'Yonne, 128,595; l'Eure-et-Loir, 117,274; le Maine-et-Loire, 112,284; l'Aisne, 105,695.

Bien que les plantations de pommiers ne soient pas l'objet de statistiques officielles comme cela a lieu pour les vignes, nous sommes cependant à même de constater que cette culture s'étend de plus en plus, au fur et à mesure que le cidre devient, en dehors de ses pays d'origine, l'objet de demandes actives.

C'est là un excellent résultat au double point de vue de la richesse agricole et de l'hygiène.

LA RÉCOLTE DES VINS DANS LE DÉPARTEMENT DE LA GIRONDE, EN 1888.—Voici les chiffres définitifs de la récolte des vins dans le département de la Gironde—récolte qui s'élève à plus de deux millions cinq cent mille hectolitres.

Bordeaux, 1,067,085.—Bazas, 155,023.—La Réole, 127,703.—Blaye, 332,809.—Lesparre, 399,560.—Libourne, 584,355.—Total: 2,666,585 hectolitres. Depuis onze ans, les Bordelais n'avaient pas obtenu un résultat semblable; il faut, en effet, remonter à 1877 pour trouver une récolte dépassant, en quantité, celle de 1888.

LA LONGÉVITÉ DES MÉDECINS.—STATISTIQUE D'UN MEMBRE DE LA FACULTÉ.—La profession de médecin devrait être, dans une certaine mesure, pour celui qui l'exercice, un moyen de longévité. Mais il paraît qu'il n'en est ainsi. Un médecin a établi, pour une période de dix ans, une statistique qui se rapporte à 14,000 individus et de laquelle il résulte que la durée moyenne de la vie des médecins n'est que de cinquante-deux ans, au lieu de cinquante-sept à soixante-deux ans pour les autres professions. La mortalité annuelle, inférieure dans les premières années d'exercice à celle du reste de la population même, augmente rapidement et finit par surpasser de 8 à 11 0/0 la moyenne totale. On voit que la profession médicale use les forces beaucoup plus vite que les autres professions.

LES CÉLIBATAIRES EN FRANCE.—On compte: 20,012,598 célibataires, 14,959,335 hommes et femmes mariés, 2,948,511 veufs et 11,415 divorcés. Les veuves sont presque deux fois plus nombreuses que les veufs.

C'est dans le centre de la France et en Bretagne qu'il y a le moins de veuvages, bien que, dans cette dernière contrée, le nombre de veuves soit considérable par suite de la mort prématurée des hommes employés à la pêche côtière ou au long-cours.

L'ÉLECTION DE LA SEINE, CELLE OU LE GÉNÉRAL BOULANGER EST CANDIDAT.—Le décret convoquant les électeurs du département de la Seine pour le remplacement de M. Hude, décédé, a paru.

La date du 27 janvier, depuis longtemps annoncée, est maintenue.

—Un coup donné dans les côtes, à droite, même en s'amusant, peut faire grand mal. Si dans cette partie du corps il y a une plaie ou une congestion, il peut en résulter les plus graves conséquences. Observez le visage d'un homme quand il reçoit un coup sous les côtes: et, à la manifestation de certains symptômes dans ses yeux, vous pouvez conclure qu'il souffre beaucoup; que ses intestins ne sont pas dans leur état normale et que sa digestion est mauvaise. Conseillez lui de prendre du "Hostetter Stomach Bitters," le meilleur breuvage antibilieux qui soit. Il est incomparable pour la dyspepsie, le rhumatisme, la nervosité, les affections de reins, les fièvres.

Les qualités que possède la Salsepareille d'Ayer pour purifier le sang, la rendent inappréciable pour toutes les maladies de la peau.

DABOVAL.—Décédée, le 18 janvier 1889, à 8 heures p. m., Madame EMILE DABOVAL, née Angéla Lesseps. Les amis et connaissances des familles Daboval et Lesseps, ainsi que ceux de R. Richardson, H. C. Story, A. Ferrier et A. Saulet, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, samedi 19 janvier 1889, à 4 heures. Le corps est exposé au No 103 rue St-Louis.

TO-KALON.
Avis aux familles.
Vins supérieurs de Californie que l'on trouvera toujours chez M. P. FORGET, 150 rue Royale, entre St-Pierre et Toulouse, surtout le célèbre vin de M. Crabb.
4 oct—au 17 fév

Imported Bonded Warehouse Co.—Bureau, coin des rues Conti et Peters.—Nouvelle-Orléans, 17 janvier 1889.—La réunion semestrielle des actionnaires de cette Compagnie aura lieu à ses bureaux, le LUNDI 28 janvier 1889, à 7 heures P. M.
L. A. JOURDAN, Secrétaire.
18 jan—18, 23, 27.

EUGENE BRAQUET
Successeur de Pierre Dufort,
Entrepreneur de Pompes Funèbres
249......Rue Royale......249
Téléphone 710.

The Southern Insurance Company of New Orleans.
(Compagnie d'assurances du Sud de la Nlle-Orléans.)

Sixième Etat Annuel

La Compagnie, conformément à sa charte, publie l'état suivant de ses affaires pendant l'année écoulée le 31 Décembre 1888:

PRIMES REÇUES.

Sur les risques d'incendie		$383 988 83
Sur les risques de rivière		18.607 62
Sur les risques de mer		14.561 03
		$417.156 86
A ajouter: Primes non acquises de 1887		83 897 75
Total des primes		$501.054 63
A ajouter: Intérêt et profits et pertes		$ 24.089 51
Revenu total		$525,144 14
A déduire: Pertes payées—		
Sur risques d'incendies	$158.752 63	
Sur risques de rivières	2.298 81	
Sur risques maritimes	5.717 77	
Total pertes payées	$166.769 21	
Primes remboursées et cancellations	46.198 01	
Commissions	58 744 51	
Réassurances	24.985 75	
Taxes et licences	6 928 12	
Dépenses, bureau local et agences, salaires, Board of underwriters, Patrouille de Compagnies d'assurances et Machines Babcock, loyer, impressions, etc.	37.044 68	
Total des débours		$340,670 28
Surplus		$184 473 86

Distribué comme suit:

Réserve pour risques non expirés	$102,433 94
Réserve pour pertes ajustées et non ajustées	37,500 00
Divers comptes de décembre 1888 non payés	1,699 27
Profits et pertes	42,840 65
	$184,473 86

ACTIF

A la valeur du marché:

Argent en banques	$96,123 59
Argent au bureau	14 28
$25,000 coupons bons des Etats-Unis, 4 pour cent	31,625 00
$119,000 bons consolidés de la Nlle-Orléans, émission Cressman)	132,090 00
$86,000 bons à prime de la ville de la Nlle-Orléans	121,260 00
$30,000 bons de la Louisiane 4 pour cent	26,550 00
Prêts sur demande garantis par dépôts de titres (collatérales)	21,659 98
Une action du N. O. Produce Exchange	75 00
Une action du N. O. Sugar Exchange	175 00
Un bon de la St Bernard Steam Engine Fire Co.	50 00
25 actions de la N.O. Warehouse Co	525 00
Déposé à l'Association du N. O. Fire Underwriters	150 00
Primes en cours de perception	50,789 14
Meubles, accessoires, coffre-fort, etc	2,000 00
	$486,095 99

PASSIF.

Capital-actions	$300,000 00
Fonds de réserve	9,714 86
Dividendes non réclamés	2,208 00
Réservé pour risques non expirés	102,433 94
Réservé pour pertes ajustées et non ajustées	37,500 00
Divers comptes non payés de décembre 1888	1,699 27
Balance (non compris le dividende de juillet 1888)	32,539 92
	$486,095 99

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.
ERNEST MILTENBERGER, Président.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
Fait et signé sous serment devant moi, ce 15 janvier 1889.
M. T. DUCROS, notaire.

Nous, membres du Comité de finances de la Southern Insurance Company of New Orleans, certifions par le présent, après un soigneux examen de l'actif de la compagnie, que l'exposé ci-dessus en représente correctement la situation.
(Signé): JOHN T. MOORE, Jr., J. H. MENGE, F. G. ERNST, THOS. J. WOODWARD, MORRIS SCHWABACHER

A une réunion du Conseil de Direction de cette Compagnie, tenue ce jour, il a été résolu à l'unanimité de payer aux actionnaires sur demande l'intérêt-dividende semestriel régulier de QUATRE POUR CENT sur le fonds-capital et de porter la somme de $15,285 14 au crédit du Fonds de Réserve.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
Nlle-Orléans, 15 janvier, 1889.

DIRECTEURS.

H. Gally, G. P. Harrison, John T. Moore, Jr., F. G. Ernst, D. Fatjo, J. H. Menge, M. Schwabacher, Léon Joubert, R. Milliken, Geo H. Dunbar, Adolph Meyer, I. Hernsheim, Joseph David, R. Beltran, D. A. S. Vaught, E. K. Converse, T. J. Woodward, J. J. Gragard, William Mehle, Frank Roder, Louis Bush, Frank Barker, Ernest Miltenberger.
17 janv—1m

C. LAZARD & Cie
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 oct—1 an—dim mar ven

MICHEL LION & CO.,
Grands Magasins
D'HABILLEMENTS TOUT FAITS ET SUR COMMANDE.
Nous sommes prêts à prouver que nous vendons meilleur marché qu'aucun autre magasin en ville. Spécialité de COSTUME NOIR EN DIAGONAL que nous fabriquons dans la maison à très bas prix. LINGERIE pour hommes et enfants. CHAPEAUX, MALLES, VALISES, etc.
195, 197 DECATUR,
En face du Marché Français.
13 déc—1 an

D. H. Holmes.
La Vérité, toute la Vérité, rien que la Vérité: voilà ce que signifient nos annonces.

ETOFFES POUR ROBES.

	Cents.
2 caisses Mélangés Heather	5
50 pièces Debeiges (moitié laine), double largeur	6¼
100 pièces Debeiges imprimés	8
Diagonales, Serges, Brochés, et Etoffes à carreaux (Plaids), valant 15c la yarde, le tout à	10
Etoffes à carreaux, belle qualité, double largeur	25
Etoffes à carreaux, Pin Head, soie et laine	25
Tricots tout laine, marchandises valant 50c, vendues maintenant à	25
Manteaux et Dolmans, à moitié prix.	

DÉPARTEMENT D'ARTICLES DE MÉNAGE.
Notre assortiment d'Articles de Ménage, tels que Couvertures en laine, Courtepointes duvet, Couvre-pieds (Comforts), à prix réduits.
L'attention toute particulière des Dames est appelée sur les bons marchés à faire la semaine prochaine, savoir:
Rideaux Dentelle, par 1, 2 et 3 paires, à moitié de leur valeur.
Portières, par 1, 2 et 3 paires, valant $7, vendues maintenant à $4 la paire.
C'est ce qui nous reste de nos marchandises de saison, et nous sommes bien décidés à les écouler.

155 Canal St
8juil—1an—dim mar ies

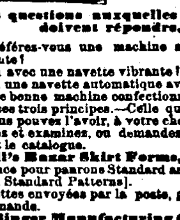
Crescent Insurance Company,
Organisée comme Compagnie Mutuelle en 1849. Réorganisée comme Compagnie d'actionnaires en 1869.
CAPITAL EN ARGENT. - - - - - $400,000
A payé plus de dix millions et demi de dollars de pertes depuis 1849.
Polices d'assurances annuelles et à échéance fixées sont remises contre polices d'incendie.
W. E. LYMAN, Président. JOSEPH BOWLING, Vice-Président.
CHAS. E. RICE, Secrétaire. 1 janv—1an

DENTISTES.
Extraction de dents sans douleur.
Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.
G. P Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 110 rue du Canal.
Entre St-Charles et Camp.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 août—

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

Salons de billard et café de Miller,
Au coin des rues Commune et St-Charles.
Les tables de billard de l'établissement ont été remises à neuf, leurs tapis renouvelés, billes et queues nouvelles.
Salons de poole à quinze billes et de quilles.
La buvette est pourvue des meilleurs vins et liqueurs.
Un service poli est assuré.
18 déc—3m

TROIS CELEBRES
MACHINES A COUDRE.



La nouvelle machine automatique Singer [à simple]. Elle court d'un trait
Le New Singer Vibrator. Plus moderne, fonctionnant plus facilement et plus simple que toutes les autres.
Le New Singer Oscillator. Elle est parfaite, scientifiquement et mécaniquement.
Trois questions auxquelles les dames doivent répondre.
1 Préférez-vous une machine avec navette oscillante?
2 Ou avec une navette vibrante?
3 Ou une navette automatique avec fil simple?
Toute bonne machine confectionnée renferme un de ces trois principes.—Celle que vous préférez, vous pouvez l'avoir, à votre choix.
Venez et examinez, ou demandez la liste des prix et le catalogue.
Hall's Bazar Skirt Forms, à vendre.
Agence pour patrons Standard améliorés [Improved Standard Patterns].
Gazettes envoyées par la poste, gratuitement sur demande.
Le Singer Manufacturing Company, 195 rue du Canal.
S. E. Hundie, Agent.
1er sept—6m—V C

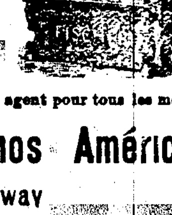
NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils.
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham Madras Turcoma
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nuances.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'étoffes pour Rideaux 6 oct—1 an

LE FRANCO-LOUISIANAIS,
JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE SAMEDI.
Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.
Abonnement: $2 50 par an.
Propriétaire-Editeur: LE CLUB DE LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE.
Bureau: 103 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans. Lne 16nov—

Avis.

Le Dr FRÉDÉRIC G. SAHUQUÉ annonce à sa nombreuse clientèle, et au public en général, qu'il est de retour de son voyage, et qu'il continuera comme par le passé à exercer sa profession comme Chirurgien-Dentiste, au No 111 de la rue Royale, vis-à-vis de l'Hôtel St. Louis. Prix très modérés. On parle l'espagnol, le français, l'anglais et l'italien. 26déc—1moic—dim mar jeu

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald
& Cie,
18 rue Baronne et 127 rue du Canal.



Seul agent pour tous les meilleurs
Pianos Américains,
Steinway
Sohmer,
Knabe.
Behr
Shoninger, Fischer et Pease,
Au plus bas prix, au comptant, ou payables en Versements mensuels très faciles.
MUSIQUE
de tous les principaux éditeurs ainsi que les dernières publications.
S'adresser au magasin de musique d
LOUIS GRUNEWALD,
NLLE-ORLÉANS.
1er oct87—1an

CONSULAT DE FRANCE
A
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er janvier 1889.
Liste de publication.

Abadie Pierre	Gary Louis
About Vve Léon Nicolas	Janis Bastien
Ainsworth M. L.	Laffont Noëline
Augrin Paul	Langlès Pierre Louis
Alpuente, Vve	Lebé Jacques
Barbezat Jean Elisa ou ses héritiers	Lefèvre Pascal
Berenguier Jean Antoine	Lemerle
Beverst Collet Joseph	Levigne Jules
Boulais Eugène	Magnon Gaspard Jean
Caillot Joseph	Michelet Louis
Casenave Vincent	Miron J.
Champagne François	Mugel Victor
Charpentier Honoré	Paragne Jean
Coulon Evariste	Panphille
Courtois Stanislas	Perreau de Fonterman
Dartois Marie	Peter Joseph
De Bar	Provet Lemourier Vve
Desirgues Jules Ange	Santin Ernest
Dubreuil Pierre Arsène	Stoddard Howel
Faur Jean	Thompson Philip
Faur Léon	Tolédano Mme née Abont
Ferrère François	Vammale Basile
	Zelle Mme née Léonide Abont

LETTRES.

Rasset Louis	Vallet Elisa
Vincent Alexandre	

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.
1er janvier 1889.
Le Consul,
PAUL DEJARDIN.

RICHARD MILLIKEN,
Facteur de Sucre et Marchand Commissionnaire,
No. 135 RUE GRAVIER,
Nouvelle-Orléans, Lne.
4 déc—6m

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district.
1er nov88—1 an—mer jeu dim

Téléphone 1146. ÉTABLI EN 1870. P. O. Box 2696.
A. W. MOFFETT.
Chantier de bois et moulin à raboter.
Coin des rues St-Louis et Franklin. (A la tête du Vieux Bassin.)
Vend du bois de cypre et de pin pour charpente, fini et non travaillé, bois pour plancher, plafond et "weather boards," chêne, frêne, noyer, peuplier, pin blanc et cèdre.
28 sept—1 an Manufacture de wagons une spécialité.

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR
Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.,
Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE

Montres,
Pendules,
Argenterie,
Bijouterie,
Diamants,
Jumelles, Etc., Etc.
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
1er sept—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
Newton Buckner, Chairman; Rodolph Woeste, A. Delvaille, Jno. W. Labouisse.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12 nov. '88—1an

AMUSEMENTS.

Théâtre St-Charles de Bidwell.
Deux dernières apparitions de
Marie Prescott et R. D. McLean
Matinée aujourd'hui à midi—Roméo et Juliette. Le soir à 8 h.—Richard III.
19 janv—1f

Académie de Musique de Bidwell,
Deux dernières représentations de
A BUNCH OF KEYS!
Matinée aujourd'hui à midi, ce soir à 8.
19janv—1f

ACADÉMIE DE MUSIQUE!
Rue St-Charles.
Dimanche, 20 janvier 1889.
MATINÉES MERCREDI ET SAMEDI.
Production de l'Opéra Comique Populaire sans égal de Willard Spenser
THE LITTLE TICOON.
Magnifiquement monté:
Costumes luxueux!
Superbement interprété:
Par une Forte Troupe de
59 .... ARTISTES 59
ORCHESTRE RENFORCÉ.
La seule troupe jouant l'opéra sous la direction personnelle de l'auteur, Willard Spenser.
Dimanche, 27 janvier—Theo. Hamilton dans JEKYLL AND HYDE.

GRAND OPERA HOUSE.
CE SOIR:
Matinée: Samedi, à 1 h. p. m.
Troupe de comédie ARTHUR REHAN, dans
NANCY & Cie,
17 janv—

THEATRE DE L'OPERA.
FRÉDÉRIC MAUGÉ.......Administrateur-Gérant.
Matinée de dames, Samedi, 19 janvier, à midi.
FAUST.
Faust, M. Lafarge. Marguerite, Mlle Harvey. Méphistophélès, M. Claverie.
Samedi soir, 19 janvier, à 8 h.,
31me soirée fashionable de souscription.
ROLAND A RONCEVAUX.
Roland, M. Berger; Alde, Mme Vandiric.
A la matinée de dimanche 1ère représentation de la saison MIGNON.
Dimanche soir BREISCHUTZ.
18janv—2f

ROBINSONS MUSEUM & THEATRES
La semaine commençant le jeudi 17 janv.—Salle des Curiosités—Felina la belle Reine. Bosna, le tirebouchon humain. Lillian la jeune fille indienne avec des cheveux comme de la mousse. M. Leonhardt qui soulève un cheval avec ses dents et autres curiosités sans nombre. Théâtre No 1—La statue tournante. Théâtre No 2—Le Prof. Cook, célèbre ventriloque. 17 jan—

Représentation au bénéfice de l'Union Française.

Les places numérotées peuvent être retenues, jusqu'à nouvel ordre, chez le président de la Société, No 38 rue de Chartres, de 10 heures du matin à 4 heures de l'après midi. Les sièges réservés sont vendus aux prix habituels du dimanche. 18jan—2f

La barque italienne "Arcangelo", capitaine Consigliere, de Gênes, commencera son déchargement VENDREDI, le 18 courant, au poteau No 18, 2me district.

Les consignataires sont priés de s'occuper de la réception de leurs marchandises sur la levée, autrement elles seront emmagasinées à leurs frais et risques. Aucune marchandise ne sera livrée sans un ordre des soussignés, lequel ne sera donné que sur paiement du fret, et aucune réclamation ne sera reconnue à moins d'être faite et constatée sur la levée.
BASSETTI & XIQUES,
67 et 69 rue Decatur.

Ni le capitaine, ni les consignataires de la barque italienne "Arcangelo", de Gênes, ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage de la dite barque.
BASSETTI & XIQUES,
17 jan—3t 67 et 69 rue Decatur

Nouveau Stock.
ELKIN & Cie.,
98 ...... Rue du Canal 98
TAPIS,
Moquettes, Velours, Bruxelles avec Bordures, Trois Ply et Ingrain.
CENTRES ORIENTAL
De toutes les grandeurs.
RIDEAUX,
Madras, Crête, Bobinet, Colbert et Nottingham.
PERSIENNE
D'un genre tout à fait nouveau
Etoffes pour Meubles,
Brocatelle, Ammur, Raw Silk, etc.
CORTICINE,
Toile Cirée, Linoleum.
FRANGES
De tous genres.
Le tout à grandes réductions.
24 oct—1an

BEQUILLES.
BAS ÉLASTIQUES.
Soutiens abdominaux, Bandages herniaires. Suspensoires, appuis pour les épaules, etc, dans tous les genres et dans tous les prix.
A. McDERMOTT,
200 St-Charles, entre Julie et St-Joseph.
31 mai—1 an

Assurances et Banques.

Banque des Citoyens de la Louisiane, Nlle-Orléans, 17 janvier 1889.—A une séance régulière du Conseil de Direction, tenue le 15 du courant, M. A. A. LELONG a été désigné pour agir comme caissier de cette banque, en remplacement de M. Jas. T. Tarleton, démissionnaire,
S. O. THOMAS, Président.
19jan—3f

Bureau de la Compagnie d'Assurances du Sud de la Nlle-Orléans.—No 54 rue du Camp—Nlle-Orléans, 15 janvier 1889. A une réunion du Board des Directeurs de cette compagnie tenue ce jour, l'intérêt dividende semi-annuel régulier de QUATRE POUR CENT sur le fonds capital a été déclaré, payable aux actionnaires sur demande.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
16 janv—

State National Bank de la Nouvelle-Orléans.—15 janvier 1889.—A l'élection annuelle, tenue aujourd'hui, les directeurs suivants ont été élus pour servir pendant l'année courante:

Léon Queyrouze,	C. S. Farrar,
Paul Gelpi,	L. C. Keever,
Geo. H. Dunbar,	Pierre Lanaux,
L. A. Ellis,	Omer Villeré,
	J. H. O'Connor.

A une séance du Bureau, tenue ce soir, PIERRE LANAUX a été réélu président à l'unanimité, et L. C. KEEVER, vice président également à l'unanimité.
T. R. ROACH, Caissier.
16 jan—1 sem

Mutual National Bank.—14 janvier 1889.—A l'élection annuelle pour Directeurs de cette banque, tenue le 9 courant, les personnes suivantes ont été élues pour servir pendant l'année suivante:

LLOYD R. COLEMAN,	L. C. FALLON,
PAUL FOURCHY,	JNO. T. HARDIE,
J. C. LYONS,	G. W. SENTELL,
JOS. A. SHAKSPEARE,	J. W. TAYLOR,
	J. J. WOODS.

Et à une assemblée du conseil de direction tenue aujourd'hui, M. Jno. T. Hardie ayant refusé une réélection comme Président M. L. C. Fallon a été élu à l'unanimité Président, Lloyd R. Coleman, Vice-Président, et M. James J. Tarleton, Caissier, à l'unanimité.
HENRY BLACHE, Agissant comme caissier.
15 janv—1sem

Banque Nationale Mutuelle.—Nouvelle-Orléans, 31 décembre 1888.—A une réunion du Conseil de Direction tenue le 28 du courant, il a été déclaré un dividende de 4 pour cent payable sur demande aux actionnaires.
HENRY BLACHE, Agissant comme caissier.
1er janv—1 m

Trader's Bank.—Nouvelle-Orléans, 11 janvier 1889.—A la réunion annuelle qui a eu lieu le 9 de ce mois, les actionnaires dont les noms suivent ont été unanimement élus directeurs pour l'année à venir:

Henry Maspero,	Philip Thompson,
D. Fatjo,	H. Lange,
H. T. Cottam,	Thos. McDermott,
A. R. Brousseau,	S. Berkson,
	J. T. Aycock;

Et, à l'assemblée du Conseil de Directeurs tenue ce jour M. Hy. Maspero a été réélu président, M. A. R. Brousseau, vice-président.
J. E. TOURNÉ, caissier.
15 janv—sem

Banque Nationale Germania.—A l'élection annuelle pour Directeurs de cette banque, tenue le 9 courant, les messieurs dont les noms suivent ont été élus pour l'année courante:

T. Prudhomme,	H. R. Gogreve,
John F. Krans,	Nic. Miller,
Morris Schwabacher,	Henry Abraham,
J. O. Denis,	Geo. R. Finlay,
	C. M. Soria.

Et à une réunion de la direction, qui a eu lieu ce jour, M. T. PRUDHOMME a été réélu président de la banque à l'unanimité.
12janv—1sem J. L. BERCIER, Caissier.

Bureaux de la Compagnie de l'Hôtel St-Charles—Nlle-Orléans, ce 14 janvier 1889—L'élection annuelle de cinq directeurs de cette compagnie pour servir pendant l'année suivante aura lieu LUNDI, 21 janvier, de midi à 2 heures P. M., au bureau de Moore, Hyams & Co., 33 rue Carondelet.
JNO. KILSHAW, Secrétaire.
14 janv—1sem

Portraits au Crayon
J. EMILE RIVOIRE
ARTISTE.
40 rue Toulouse.
11nov—

Mme C. DUVOISIN,
SAGE-FEMME.
SUCCESSEUR DE MME H. BAUSSET,
A transféré son domicile au No 193 Nord Remparts, près Dumaine.
Consultations de 1 à 3 heures P. M. Traitement spécial pour les maladies de dames.
28déc—1m

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 18 JANVIER—CLASSE No 115
Tirage de 4 heures P. M.

30 69 58 15 57 66 64 23 42 4 29

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public régulièrement dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature
Ce 18 janvier 1889—4 heures P. M.
J. A. & BOUDREAU.
W. P. PREGRAND.
DAN. A. WILSON.
Commissaires.
Les plans de nos tirages [illegible]

Rapport sur la situation de la
Banque Mutuelle Nationale
A la Nouvelle-Orléans, dans l'Etat de la Louisiane,
A la clôture des affaires le 12 décembre 1888

ACTIF.

Prêts et escomptes	$ 736,303 82
Surtirages garantis et non garantis	2,383 30
Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation	50,000 00
Autres actions et bons	121,612 50
Dû par agents approuvés de réserve	100,781 99
Dû par d'autres banques nationales	5,760 80
Dû par banques d'Etat et banquiers	50,284 50
Propriétés foncières, meubles et accessoires	60,701 20
Dépenses courantes et taxes payées	9,858 16
Echanges du Clearing House	125,828 44
Billets d'autres banques	9,000 00
Papier de circulation fractionnaire, nickels et sous	1,862 18
Espèces	27,100 00
Billets legal tender	74,300 00
Certificats de dépôt des Etats-Unis pour legal tenders	120,000 00
Fonds de rachat avec le trésorier des Etat-Unis (5 pour cent de circulation)	2,250 00
Total	$1,498,026 90

PASSIF.

Capital payé	$ 300,000 00
Fonds de surplus	100,000 00
Profits non-divisés	28,917 90
Billets de banques nationales en circulation	45,000 00
Dividendes non payés	224 00
Dépôts individuels sujets à être tirés	962,787 67
Certificats de dépôt sur demande	25,160 00
Chèques certifiés	532 38
Dû à d'autres banques nationales	8,010 77
Dû à banques d'Etat et banquiers	27,154 18
Total	$1,498,026 90

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans.

Moi, JOHN T. HARDIE, président de la Banque ci-dessus, je jure solennellement que l'état de situation ci-dessus est exact au mieux de ma connaissance.
JNO. T. HARDIE, Président.

Fait sous serment devant moi, ce 17e jour de décembre, 1888.
JAS. FAHEY, [illegible]

Pour copie conforme:
LLOYD R. COLEMAN, [illegible]